

Vogue France, January 10, 2025

ART CONTEMPORAIN

# Prix Marcel Duchamp 2025 : découvrez les artistes nommés de la 25ème édition

C'est l'un des rendez-vous les plus suivis de l'art contemporain en France.

Les artistes nommés au Prix Marcel Duchamp 2025 viennent d'être dévoilés. Qui sont-ils ?

PAR LOLITA MANG

10 janvier 2025

Depuis sa création en 2000 par l'ADIAF (Association pour la diffusion internationale de l'art français), le Prix Marcel Duchamp est devenu une référence dans le monde de l'art contemporain, distinguant de nombreux artistes dont les noms résonnent aujourd'hui largement comme **Dominique Gonzalez-Foerster** (lauréate de la 2ème édition), **Kader Attia** (lauréat de la 16ème édition) ou **Kapwani Kiwanga** (lauréate de la 20ème édition). Organisé en partenariat avec le Centre Pompidou, le Prix est doté de 90 000 euros, en plus de fournir un réel accompagnement aux artistes qu'il vient récompenser – dont des expositions et des résidences. “*Cette édition sera toutefois singulière*, précise **Claude Bonnin**, président de l'ADIAF, dans un communiqué. *Après avoir été accueillie pendant 24 ans par le Musée national d'art moderne, la prochaine exposition du Prix Marcel Duchamp ne pourra avoir lieu au Centre Pompidou, qui va fermer pour des travaux de rénovation. Les prochaines expositions du Prix Marcel Duchamp auront lieu au Musée d'Art Moderne de Paris, de 2025 à 2029 inclus*”. De fait, l'exposition des nommés du Prix Marcel Duchamp 2025 se déroulera du 26 septembre 2025 au 22 février 2026. L'annonce du lauréat sera quant à elle dévoilée le jeudi 23 octobre 2025 au Musée d'Art Moderne de Paris, au cours de la semaine de l'art. En attendant, découvrez dès maintenant les quatre artistes nommés au Prix Marcel Duchamp 2025.

## Bianca Biondi (Mor Charpentier)

Avouons-le : il y a en nous une part intime qui aimerait vivre dans les décors surréalistes de **Bianca Biondi**. Son matériau favori ? L'eau salée, qu'elle cristallise dans des étangs presque mystiques, au fond desquels on croise des pièces de monnaie en cuivre, des fleurs, des coquillages, de la végétation luxuriante. Imagerie qui renvoie celui ou celle qui l'observe à une nature qui aurait repris ses droits, tout en restant façonnée par la main de l'artiste – donc, de l'humain.

Née en 1986 à Johannesburg en Afrique du Sud, aujourd'hui installée à Paris, **Bianca Biondi** a fait de son activité artistique un jeu qui transforme les objets du quotidien grâce à des réactions chimiques. Ainsi, elle choisit ses matériaux avec une minutie certaine, jugeant leur potentiel de mutation comme leurs propriétés intrinsèques ou symboliques – toujours avec le désir de créer des expériences inédites afin de transcender l'exercice purement visuel, et surtout défendre la vie du matériau en question. Comme une manière poétique de mêler écologie et ésotérisme. En témoigne sa première exposition personnelle, qui prenait place en 2020 au Parvis de Tarbes, le premier centre d'art français. Intitulée *Still Waters*, elle s'inspirait de l'acte du "scrying", défini par l'artiste comme l'art de la révélation, souvent associé à l'hydromancie – l'art de la divination au moyen de l'eau.



Bianca Biondi, *The Antechamber (Thai Crane)*, 2021. Installation in situ, dimensions variables. Vue d'exposition, 2ème Biennale de Thaïlande, Korat. Photo: Supernormal Studio.

## Eva Nielsen (Peter Kilchmann / The Pill)

Alors qu'elle étudie encore aux Beaux Arts de Paris, la Française **Eva Nielsen** est tout autant intéressée par la photographie et la peinture. Ni pleinement satisfaite en tant que photographe, elle ne l'est guère davantage en tant que peintre. Tout change quand elle découvre la sérigraphie, qui fait office de révélation dans son parcours artistique et personnel. Cette pratique nouvellement découverte lui permet d'exprimer des confrontations plastiques qui l'intéresse et l'interpelle. Ainsi, elle peut passer par des écrans successifs et travailler sur ses différents calques. À l'aide de photographies prises hors et/ou dans son atelier, elle compose des peintures qu'elle fait passer par différentes étapes d'apparition et de disparition successives. *“Je suis sans arrêt dans l'expectative”* confie-t-elle en 2017 dans un entretien pour la chaîne ARTE. Charmée par l'idée de l'aléatoire, elle préfère ne pas savoir ce qu'il peut se passer à la fin du processus.

Installée aux Lilas, **Eva Nielsen** se prend de passion pour le périmètre de la banlieue. Un espace qu'elle qualifie d'hybride, qui n'est ni tout à fait la ville, ni vraiment la campagne. Loin de la pratique de la documentation qui ne l'intéresse guère, elle préfère extraire de son quotidien différents éléments, pour recréer des compositions nouvelles, des collages qui prennent la forme de peintures aux couleurs passées, souvent dominées par des rouges étranges ou des bleu-gris “peu aimables” – tels qu'elle les décrit elle-même.



Eva Nielsen, *Doline (Alluvions)*, 2023, Oil, ink, acrylic on silkscreen on canvas 230 x 190 cm Courtesy de l'artiste et de la Galerie Peter Kilchmann

## Lionel Sabatté (Ceysson & Bénétière)

Qu'est-ce qui fait qu'on définit quelque chose comme vivant ? C'est la question que se pose sans cesse **Lionel Sabatté** (né en 1975), qu'il déploie entre la peinture, la sculpture et le dessin. Sa pratique artistique, protéiforme, prend racine dans l'enfance, et plus précisément lors d'une visite de la grotte de Rouffignac où il découvre des représentations de mammouths qui le bouleversent. Depuis, son goût prononcé pour le dessin n'a fait que se renforcer, notamment autour de figures humaines, animales et végétales.

Pour ses sculptures, **Lionel Sabatté** a pris l'habitude de travailler *in situ* – dans les grottes ou les forêts qui accueillent ses pièces, répondant ainsi aux environnements qui les encerclent. Là, comme pour ses peintures, les matériaux récupérés par l'artiste se mêlent : la poussière, peaux mortes, rognures d'ongles, souches d'arbres et bois brûlés. Des éléments repoussants de prime abord, qu'il transforme pour en faire des sujets admirables.



Vue d'exposition, *Pollens Clandestins*, Château de Chambord, Commissariat : Yannick Mercoyrol, 2023. Courtesy Ceysson & Bénétière - © Leonard de Serres

## Xie Lei (Semiose)

Artiste peintre né en Chine, dans la province de L'Anhui (où l'encre chinoise est inventée), **Xie Lei** étudie aux Beaux Arts de Pékin avant d'arriver en France en 2006 pour terminer ses études aux Beaux Arts de Paris, dont il sort diplômé quatre ans plus tard. Parmi les quatre artistes nommés au Prix Marcel Duchamp 2025, il en est le seul à n'être *que* peintre. La peinture occupe toute sa pratique artistique, déployée dans son atelier en banlieue parisienne, où il profite d'une solitude absolue. Garni d'un petit jardin avec ses plantes et ses poules, il permet à **Xie Lei** d'observer la nature chaque jour, avant de plonger dans sa propre intériorité. Une intériorité qu'il imagine davantage comme une conversation avec ses toiles, à l'instar de l'Américain **Francis Bacon**, qui évoquait la pratique de la peinture comme une correspondance.

Exposé en 2023 à la Fondation Louis Vuitton dans le cadre du programme Open Space, **Xie Lei** s'attachait pour l'occasion à nos manières de percevoir les images à mesure que le temps passe à l'aide de cinq peintures monumentales installées aux côtés d'un immense miroir granulé, comme un miroir d'eau venu élargir l'espace physique et mental de l'exposition. Ses peintures, souvent dépeintes comme des mondes folkloriques mystérieux aux camaïeux sombres, faits de bleus nocturnes.



Xie Lei, *Intimation*, 2024. Huile sur toile. Photo : A. Mole | Courtesy Semiose, Paris